

LA LSF DANS L'ACCÈS DES SOURDS À L'ÉCRIT

COMPTE-RENDU DES TROIS ATELIERS

1) APPRENTISSAGE DE LA LECTURE AVEC LES ÉLÈVES SOURDS (animé par Michel PIRIOU, Dorinda DAVIS LECOQ et Kamel BEN KAHIA)

Sur la place de l'écrit, il ressort des débats que...

- ♦ dans les établissements pour enfants sourds la langue des signes n'est pas systématiquement présente comme langue première.
- ♦ l'avancée des études sur l'importance de l'écrit pour les enfants sourds est en décalage par rapport aux pratiques.
- ♦ le chemin à parcourir pour que l'écrit prenne rang de langue seconde est difficilement visible.
- ♦ l'ouverture culturelle est largement insuffisante avec l'exploitation d'un livre par an.
- ♦ le plaisir et l'intérêt des élèves constituent la base qui favorise l'apprentissage de la lecture.

Sur l'apprentissage de la lecture...

- ♦ Il n'y a pas d'enseignement spécialisé pour les enfants sourds.
- ♦ Comme pour les enfants entendants le plaisir et l'envie de lire guident implicitement les pratiques.
- ♦ La démarche globale de l'approche d'un album, d'un texte, est la même : choix du texte en rapport avec un thème en cours, travail sur la couverture de l'album, échanges au sein du groupe sur les hypothèses de sens.
- ♦ Derrière cette introduction, on raconte l'intégralité de l'histoire en langue des signes et on s'assure qu'elle est comprise avant d'entrer dans le texte.

Sur le fonctionnement de l'écrit : dans l'établissement de Poitiers, où se pratique le co-enseignement, lorsqu'on aborde le code et la phonologie avec les entendants, les enfants sourds pendant ce temps quittent la classe et travaillent la langue des signes.

2) TRAVAILLER AVEC LES ALBUMS DE LITTÉRATURE DE JEUNESSE (animé par Anne VALIN et Karine FEUILLEBOIS)

Un premier texte *Le livre le plus génial que j'ai jamais lu* de Christian Voltz, est présenté aux participants en les invitant à dire : ce qu'ils en pensent ? S'ils l'utiliseraient dans leur pratique professionnelle ? Ce qu'ils en feraient en classe ?

Le choix de ce texte, qui ne déroule pas linéairement « une histoire », correspond parfaitement à l'intention précise de décontenancer et interpellier les pratiques professionnelles les plus fréquemment observées lors de présentations d'albums aux enfants. Or les bibliothécaires, les étudiants, AVS, orthophonistes, qui participent à cet atelier constituent avec les enseignants présents un public de 30 personnes d'une grande hétérogénéité professionnelle. Expérience, attentes et intention pédagogiques divergent à l'évidence beaucoup.

Les réactions attendues, relatives au traitement du texte proposé, passent alors au second plan au profit des représentations que chacun, selon son statut, se fait des compétences, capacités de compréhension et appétence supposées des enfants, ou/et des élèves. Face à ce texte, ils seront trop petits, ou trop émigrés, ou assez grands mais socialement défavorisés, et ne possédant pas la culture nécessaire pour aborder un tel texte qu'on n'a pas l'habitude de rencontrer.

Expériences, fonctions et projets multiples, regards divers sur la lecture et préhensions de l'écrit inégales, cet atelier porte fortement la marque de l'hétérogénéité et des statuts en présence.

Au moins une journée eut été nécessaire sur ce thème de la littérature jeunesse, avec croisement d'albums, lecture en réseau, explicitation de l'usage que chacun dans sa vie professionnelle avait l'habitude ou l'intention d'en faire.

En outre, dans l'atelier, certains entendent et ne pratiquent pas la Langue des Signes, d'autres oui ; certaines personnes sourdes maîtrisent la LSF d'autres pas. Passer par l'interprète était incontournable, et son temps de pause a plongé le groupe des entendants dans le silence, face aux échanges qui se poursuivaient pour l'autre moitié du groupe en langue des signes avec Elise Rhigini, intervenante du matin et présente dans l'atelier. Il fut difficile ensuite, pour le peu de temps alloué, et l'ensemble du groupe, de reprendre le débat sur le thème proposé.

Dans ces conditions, les frustrations et les situations d'exclusion ont émergé logiquement en conclusion de l'atelier :

- ♦ *quelle solution s'offre à l'enseignant qui travaille sans binôme dans sa classe avec des enfants sourds ?*
- ♦ *quels échanges constructifs d'apprentissage entre adultes et enfants lorsqu'ils ne maîtrisent pas la langue des signes ?*
- ♦ *quel avenir lorsque l'adulte n'a pas la formation, les outils, les compétences évoquées dans la première partie du colloque ?*

3) COMMENT AIDER LES ÉLÈVES SOURDS DANS LA PRODUCTION D'ÉCRIT (animé par Gilles MONDÉMÉ et Valérie DUHAYER)

Plusieurs questions ont été posées à propos de l'accès à l'écrit au primaire et au collège, mais elles n'ont pas été traitées faute de temps. L'atelier s'est déroulé autour du témoignage en trois parties d'un travail en maternelle.

À partir du cahier de vie et de ses représentations...

- ♦ c'est une aide pour savoir comment l'enfant perçoit le monde et son environnement.
- ♦ permet l'imprégnation assez tôt des mots, des signes, des images, avec la prise de repères sur la forme des textes, l'emplacement de la date, la signature, etc.
- ♦ sur le contenu : servir de lien entre l'école et les parents, permettre à ces derniers d'apprendre quelques signes.
- ♦ la différence entre le cahier de vie pour enfant sourd ou le cahier pour enfant entendant est plus ou moins formalisée selon la liberté que les enseignants accordent aux enfants.

Un objectif reste majeur : travailler la langue et l'abstraction en s'appuyant sur ce que vivent les enfants.

À partir de la création d'un livre...

- ♦ l'histoire est inspirée d'un conte connu des enfants, et créée en accord avec le thème de l'école.
- ♦ les échanges entre les enfants, préalables à l'écriture, sont pris en note au tableau par l'enseignant : quelle forme ? quelles illustrations : coloriage ? images ? collages ? texture ?
- ♦ c'est l'opportunité d'expliquer aux enfants la nécessité d'écrire et de lire si on veut communiquer à d'autres le travail en cours.
- ♦ le vocabulaire se constitue ensuite à partir des notes écrites au tableau.

L'atelier a mis à profit la pause de l'interprète pour regarder les cahiers (étiquettes qui font lien entre mot et dessin, textes à trous avec un mot à écrire dans la phrase), échanger et partager expérience et compétences entre les deux groupes de MS et GS représentés.

À partir de la lecture d'un livre : « 5^{ème} »...

- ♦ l'enseignant accompagne la navette entre repérages visuels et formulation d'hypothèses.
- ♦ encourage l'établissement de liens sémantiques avec reprise des fiches de vocabulaire affichées en classe.
- ♦ enfin, on s'assure de la compréhension en jouant la situation proposée par le texte.

SYNTHÈSE DE LA JOURNÉE

Les interventions et les pratiques professionnelles présentées au cours de cette première journée soulèvent de multiples questions face à la solitude, l'exclusion, l'apprentissage, la maîtrise de la langue écrite, tant pour les adultes que pour les enfants, tant pour les enseignants que pour les élèves.

Une réponse, une méthode qui s'appliquerait aisément n'existe pas. Mais l'intention de ce colloque est d'amorcer une réflexion commune, envisager un partage de compétences, imaginer la mise en place d'une « pédagogie en réseau ».

Le projet de l'AFL va dans ce sens...

- ♦ avec un regroupement annuel de participants volontaires qui s'inscrivent dans le cadre de son Université d'été à Figeac.
- ♦ avec des échanges de pratiques par Internet.
- ♦ avec le logiciel *Vidéographix* qui sera présenté en seconde journée, et qui est basé sur la mutualisation de moyens et supports.

La conduite d'un tel projet est œuvre collective, à laquelle chacun peut prendre part et poursuivre ce que le colloque a souhaité initier.